

Femmes, rapports de genre et agroécologie au Niger: **quelles places des femmes dans les transitions agroécologiques ?**

Les rapports de genre peuvent-ils expliquer une différence sexo-spécifique de sensibilité à l'agroécologie ? Les femmes sont-elles les premières supportrices de l'agroécologie ? Dès lors, peuvent-elles être le premier levier pour les transitions agroécologiques et pour le développement durable du pays ? Éléments de réflexions et de réponses depuis le modèle de "maraîchage au féminin" où les femmes se révèlent expertes de l'intensification agroécologique.

Le Réseau des chambres d'agriculture du Niger, RECA, s'intéresse depuis une dizaine d'années aux questions phytosanitaires en maraîchage. Il appuie les producteurs et productrices à identifier les ravageurs et maladies, il fait des inventaires des produits de traitement disponibles, sensibilise, forme et conseille aux bons usages de ces produits et aux produits de lutte biologique. Accompagner les transitions agroécologiques des systèmes maraîchers passait d'abord par ces sujets techniques : phytosanitaire et fertilité des sols. Progressivement, le RECA s'est référé aux treize principes du HLPE (cf. page 4) pour aborder l'agroécologie de façon plus holistique. Toutefois, s'intéresser à la question de la place des femmes dans les transitions agroécologiques n'allait pas de soi. C'est une visite de terrain à l'Union des Groupements Paysans Alhéri de Gobéri (Région de Dosso) qui a permis de révéler une nouvelle perspective : depuis, la place des femmes dans les transitions agroécologiques est un sujet.

Le "maraîchage au féminin", un système maraîcher agroécologique

Lors de cette visite de terrain, aux côtés du modèle dominant de maraîchage conventionnel pratiqué par des hommes et des femmes, l'équipe du RECA a mis en évidence et caractérisé un modèle alternatif : le "maraîchage au féminin".

Le "maraîchage au féminin" a un objectif mixte d'autoconsommation et de commercialisation. Sur le plan nutritionnel, il produit une diversité (une dizaine) de plantes : amarante, pourpier, oseille, haricot feuille, corète, Cassia tora, etc. aux côtés d'une culture principale. Ces plantes sont à hautes valeurs nutritives (oligo-éléments¹, vitamines, protéines végétales, etc.) et d'intérêt en phytothérapie (anti-oxydants, détoxifiants, etc.). N'étant pas traités par des produits chimiques, ces ali-



Une planche de maraîchage conventionnel, conduite par des hommes ou des femmes – monoculture d'oignons.

S. Ousmane

ments sont exempts de résidus toxiques. Sur le plan économique, la diversité des plantes cultivées contribue à l'étalement des récoltes et garantit des revenus réguliers, gage de résilience. Cette diversité permet aussi de mieux couvrir le sol, de mieux valoriser la lumière (photosynthèse) et de tirer profit de synergies entre plantes : la productivité par m² est donc élevée. Sur le plan environnemental, il ne produit pas les externalités négatives du maraîchage conventionnel liés aux phytos et produit probablement moins de gaz à effet de serre² qu'une planche conventionnelle.

Le "maraîchage au féminin" est donc un système intensif en processus écologiques (synergies entre les plantes, étages de cultures pour une maximisation de l'utilisation du soleil et de l'eau, recyclage de résidus, utilisation de matières organiques), en savoirs féminins (connaissance des plantes, association des cultures) et en savoir-faire féminins (domestication des plantes spontanées, travail du sol, gestion de la fertilité du sol).

Productif, résilient, sans externalités négatives, bas carbone, le "maraîchage au féminin" est un système agroécologique qui a tout pour plaire ! Or ce "maraîchage au féminin" n'est pas documenté, n'est pas connu ni reconnu, par conséquent pas appuyé. À titre d'exemple il n'existe aucune fiche technique de formation ou de conseil pour cette forme de maraîchage au Niger.

Les femmes premières praticiennes de l'agroécologie au Niger

L'analyse d'autres systèmes de cultures montre l'étendue des pratiques agroécologiques des femmes. D'abord, les jardins de case sont un autre exemple très répandu de pratiques agroécologiques. Ensuite, en cultures pluviales, dans certaines zones où des grands programmes de gestion durable des terres (GDT) ont été mis en œuvre, M. Diarra Doka et M. Monimart (2022) attestent que les femmes qui fournissaient l'essentiel de la main-d'œuvre des actions de GDT sont devenues expertes en régénération naturelle as-



Une planche de "maraîchage au féminin" - polyculture d'oignons et de nombreuses autres espèces sur la même planche.

S. Ousmane

sistée, en agroforesterie, en restauration des sols et de la fertilité, en intensification écologique et en diversification. Enfin, expertes en protection et domestication des plantes spontanées, les femmes sont également les gardiennes des semences paysannes pour les productions féminines, semences paysannes qui sont un moteur de l'agroécologie.

En plus de ces pratiques techniques au champ, les femmes disposent aussi de savoir-être et savoir-faire en médiation de conflits, en commercialisation de proximité, en *care* appliqué à la famille et à l'environnement, qui sont cohérents avec les principes économiques et socio-culturels de l'agroécologie.

Dans les systèmes de cultures³, les femmes sont donc les premières praticiennes de l'agroécologie au Niger. Cependant, cela n'empêche pas des femmes de participer à la déforestation ou d'utiliser des intrants importés selon les contextes. Et cela n'empêche pas des hommes d'être également très investis dans des transitions agroécologiques.

Une agroécologie féminine, reflet des rapports de genre

Cette agroécologie féminine est d'abord un choix pour leur famille. Quoi de mieux que l'agroécologie pour remplir leur rôle social nourricier (alimentation/nutrition) et de *care* (santé)? Dans le cas des cultures de cases, les parcelles proches des maisons sont davantage suivies, davantage amendées (compost, fumier). Aussi il n'est pas rare que les parcelles destinées à l'autoconsommation soient agroécologiques alors que d'autres parcelles cultivées par des femmes et destinées à la vente reçoivent quelques traitements chimiques.

Ensuite, les femmes ayant un moindre accès aux facteurs de production (fonciers, intrants) que les hommes, cette agroécologie féminine est aussi une agriculture sous contraintes.

Les femmes doivent optimiser leur production sur de petites parcelles et sans intrants chimiques, ce qui est possible par l'intensification agroécologique (intensification en savoirs, en main d'œuvre experte, en processus écologiques). De plus, il est souvent plus facile d'appliquer des pratiques agroécologiques sur des petites parcelles⁴. Par ailleurs, la localisation ou le statut foncier de leurs parcelles les empêchent parfois de la cultiver en continu ce qui permet un vide sanitaire favorable aux pratiques agroécologiques. Enfin, peu touchées par le conseil agricole, elles sont probablement moins formatées par le modèle d'agriculture conventionnelle.

Il y a ainsi un double effet de rapport de genre: leur accès limité aux facteurs de production et leurs objectifs de production font que les femmes ont dû, davantage que les hommes, développer des pratiques agroécologiques. Dit autrement, l'agroécologie est la meilleure façon pour les femmes de remplir leur rôle social genré tout en faisant face aux contraintes de genre qu'elles rencontrent. Pour les systèmes de culture, leurs pratiques agroécologiques sont bien une question de genre.

Les femmes peuvent-elles être le premier levier de l'agroécologie au Niger?

Si l'on montre bien que les femmes sont les premières praticiennes de l'agroécologie, on serait tenté d'en déduire qu'elles en sont aussi les premières supportrices. Or cela n'est pas si évident!

D'abord, le plus souvent, elles n'ont pas conscience de la valeur que représentent leurs pratiques, ignorées ou dénigrées par les services de conseil agricole et par la logique sociale acquise aux connaissances techniques diffusées. Ensuite, certaines femmes préfèrent poursuivre discrètement leurs pratiques afin de se garder des espaces

de liberté, donc des choix, des options, des opportunités (discrètes) de développement. En effet des exemples existent où le développement au profit des hommes de filières initialement féminines (sésame et lait par exemple) a constitué des véritables menaces pour ces femmes. D'autre part, bien qu'il existe au Niger une longue tradition de groupes économiques féminins (tontines pour le microcrédit), un mouvement de défense des droits des femmes déjà ancien et un mouvement agroécologique en construction, ceux-ci n'ont pas encore convergé. Cela semble une différence notable avec les cas du Sénégal et du Burkina Faso où les femmes jouent un rôle essentiel dans le mouvement pour l'agroécologie.

Il y a donc urgence à enfin s'intéresser aux pratiques agricoles des femmes et à construire les nécessaires transitions agroécologiques avec les femmes. L'agroécologie déjà très présente au Niger au travers de pratiques agricoles et de connaissances (science), doit maintenant y devenir un mouvement social pour donner plus d'ampleur à ces pratiques et connaissances. Les femmes peuvent et doivent y jouer un rôle de levier essentiel, dans une logique win-win: d'un côté les dynamiques féminines anciennes peuvent constituer le terrain fertile pour dynamiser le mouvement agroécologique, de l'autre ce mouvement agroécologique viendra légitimer leurs pratiques. ■

Autrices et auteurs

Cet article a été rédigé conjointement par Aïssa Kimba (spécialiste téléconseil au RECA), Balkissa Daoura (spécialiste en permaculture), Christophe Rigourd (agroéconomiste associé à l'Iram), Marthe Diarra Doka (sociologue), Patrick Delmas (RECA), Rose Adoum (productrice bio), Souleymane Ousmane (producteur bio & FASAM). Il est le fruit d'un travail collectif animé par le RECA et l'Iram dans le cadre du projet ACOTAF et qui a mobilisé 25 personnes ressources au travers de deux focus groupes et de visites de terrain.

EN SAVOIR PLUS :

Initiatives environnementales au Sahel : paysannes engagées ou instrumentalisées ? M. Diarra Doka et M. Monimart, 2022 - *Grain de sel* 82-83.

Femmes, rapports de genre et agroécologie au Niger - Quelles places des femmes dans les transitions agroécologiques ? Quelles places dans le conseil agricole pour accompagner ces transitions ? RECA Niger. <https://irdev.org/42WuE2q>

¹ Les feuilles de corète sont très riches en calcium (2g/100g) et en magnésium (0.6g/100g).

² Nous avons fait le constat que les femmes retournent moins la terre que les hommes, ce qui dégage moins de CO₂. Elles utilisent pas/peu d'engrais ce qui dégage moins de NO₂. Ces analyses seraient à approfondir.

³ La situation est différente pour les systèmes pastoraux.

⁴ Même si on observe aussi des grandes exploitations agroécologiques.